

# La Baillarge

FAMILLE



" Collectionnez bien tous les numéros de *La Baillarge* car je veux tout lire quand je serai grand."



## M O T D U P R É S I D E N T

Salut à tous,

Sur le Bulletin précédent, on devait prévoir un nouveau Président...., regret de vous dire pas de changement. C'est comme en politique; un jour mon oncle Napoléon frère de papa me disait lors d'une élection de paroisse "c'est pas de les rentrer qui est difficile, c'est de les sortir". Notre réunion a cependant du positif car nous avons élu un vice-président, nul autre que Jean-Charles (031) de St-Bruno; c'est le filleul de tante Cécile (photo que l'on pouvait voir dans le Bulletin de juillet 1992 à la page 7. Jean-Charles qui était présent remplace Bernard de Montréal qui pour des raisons données à notre secrétaire désirait laisser sa place. Au nom de toute l'équipe, je dis sincère MERCI à Bernard ce grand Baillargeon, responsable de l'Association, C'était pour moi un honneur et une motivation de l'avoir sur le bureau de direction quand j'ai accepté la présidence. Nous comptons sur ton appui à Jean-Charles dans la région de Montréal.

Notre rencontre du 18 juillet à St-Côme de Joliette fut un très grand succès. Félicitations et remerciements à Denis, sa soeur Lorraine et tous ceux qui ont rendu possible cette fête. Leur ancêtre Ernest et son épouse qui dans les années 1850 s'établissaient dans cette belle région auraient été heureux de voir réunis en leur honneur plus de 150 de leurs descendants ainsi que d'autres Baillargeon de Québec, Montréal, La Tuque, les Etats-Unis et la Beauce à un superbe banquet suivit en après-midi d'une partie de balle molle où une équipe complète de Baillargeon participait à une semi-finale. Puis une dernière rencontre à l'église pour une messe célébrée par nul autre que le Père Constantin qui nous a fait une brève histoire de notre Ancêtre Jean et sa famille. Journée inoubliable pour tous et nous en garderons un très beau souvenir.

Nous prévoyons pour le printemps 1993 un Brunch à la cabane à sucre dans une région voisine de Montréal. Notre nouveau vice-président Jean-Charles se charge des premières démarches pour rendre possible ce projet et réunir une fois de plus beaucoup de Baillargeon dans ce coin de pays.

Tout est prêt pour le voyage en France où des cousins nous attendent pour une rencontre dans la paroisse natale de notre Ancêtre. Durant ce séjour du 17 septembre au 2 octobre. Vous en aurez des échos..

Votre Conseil est heureux de constater l'augmentation de nos membres et n'hésitez pas de nous fournir vos idées et commentaires afin de nous aider à rendre l'Association agréable et lui donner sa raison d'être.

Toutes les salutations de Rachel et moi toujours plus fiers d'être Baillargeon.

Jude

\*\*\*\*\*

### SOMMAIRE:

Page:	1 - Mot du Président
	2-3-4 - Alphonse Baillargeon, Nécrologie
	5-6-7-8-9 - Généalogie par Marielle
	10-11-12 - Exode vers l'ouest par Bernadette, Bienvenue aux nouveaux Membres
	13 - Invitation toute spéciale
	14 - Courrier du lecteur



# DU PASSE BIEN PRESENT

Alphonse Baillargeon

Merci au rédacteur de la Baillarge de nous permettre de présenter Alphonse Baillargeon.

Il est fils de Chrysologue et Anïs Bouffard descendant de Damasse et Flore Le-cours, tous ont résidé à Ste-Hénédine.

Alphonse a reçu la ferme ancestrale de son père. Il a gardé celui-ci jusqu'à sa mort à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Il parle souvent de son enfance : qu'il a connu la pauvreté. Il avait à peine seize ans quand sa mère est décédée, C'est comme hier dit-il, on oublie pas ces choses là. Mais chez eux, il y avait de l'entente, du courage et encore plus de résignation.

Alphonse raconte le temps où il fallait descendre en ville, par des chemins pierreux, pour vendre le beurre à \$0.06 la livre. Les journées d'été à ramasser des petits fruits avec sa soeur Adrienne et son frère Théodore. On en mangeait pas un; il fallait les vendre au village. Il dit qu'il a laissé l'école à dix ans. Son père en avait besoin pour toucher les boeufs sur la charrue. Il a appris à lire et à écrire dans son livre de catéchisme, par les soirs. Compter ?.... Alphonse a toujours su compter.

Alphonse nous dit avoir eu une vie heureuse, une bonne santé et son épouse (Alexina Fournier décédée en 1988) était une maîtresse d'école, travaillante, accueillante et généreuse. Le foyer paternel attirait beaucoup de visite. On a vu jusqu'à cent trois personnes pour le souper du Jour de l'An.

Les journées n'étaient jamais assez longues pour Alphonse. En plus des travaux réguliers de sa ferme, il a enlevé manuellement toutes les digues de roches sur sa terre. Il a fait l'élevage des renards argentés, norvégiens et platines pour la vente de la fourrure. Il tannait lui-même les peaux. En 1961, il gagne la Médaille de Bronze au concours agricole. Il a été vétérinaire par aptitude, boucher, forgeron par nécessité, creuseur de puits et dynamiteur sur demande, ouvrier en bâtiment et bricoleur par goût. Toujours prêt à rendre service à un parent ou à un voisin. Après sa journée faite, il faisait la coupe de cheveux aux hommes du rang (parfois on lui donnait \$0.10); Alphonse nous dit en riant qu'un soir, il y avait dix-huit hommes qui, à la queue leu leu au bout du perron, attendaient pour la coupe de cheveux. C'était en même temps une rencontre sociale où les hommes vantaient les exploits de leur force, racontaient leurs tours et l'histoire de leur vie.

Alphonse avait une paire de pince à dents. Il soulageait le mal en arrachant la dent cariée de ceux qui n'avaient pas d'argent pour payer le docteur.

Dès l'âge de seize ans, il fait partie de la Chorale Paroissiale et il y demeure jusqu'à soixante et dix-huit ans. Il a suivi des cours de chants grégoriens et il connaît la note. L'hiver dernier, il a appris des chansons de Brell et de Vi-gneault en solfiant et en jouant la musique sur son harmonium. La musique et le chant ont été son hobby. Il joue également de l'harmonica, de la bombarde et de l'égoïne.

Alphonse a toujours été débrouillard, inventif et patenté. Un jour, il se fabrique un souffleur à paille. Un vendeur de machineries agricoles est venu voir son invention pour en faire part à sa compagnie. Dommage, Alphonse n'a jamais pensé à faire breveter aucune de ses inventions.

Alphonse et son épouse Alexina ont été parmi les fondateurs de la Caisse Populaire de Ste-Hénédine. Il est demeuré pendant dix-neuf ans dans le Conseil d'administration et à la commission de crédit pour la Caisse. Il a été membre fondateur de tous les syndicats coopératifs de la paroisse. Marquiller et commissaire d'école par surcroît. Il s'est toujours tenu loin de la politique municipale parce que dit-il, c'est trop difficile de contenter tout le monde.



Debout, Alphonse à l'occasion des Fêtes du cinquantième anniversaire de la Caisse Populaire de Ste-Hénédine.

Depuis sa retraite en 1964, il demeure dans sa maison du village Ste-Hénédine. Il a fait beaucoup de bénévolat pour la Fabrique et il assiste à la messe tous les jours. Il entretient sa maison et ses vêtements lui-même; il fait son jardin à tous les printemps et ses conserves à l'automne. L'hiver, il ne s'ennuie pas. Il fabrique d'une façon industrielle, les séchoirs à linge, meubles, chaises de toutes sortes, jouets, berceaux et patères, etc... qu'il donne aux enfants et aux petits-enfants.

Alphonse a toujours été un homme pacifique, indulgent et réfléchi. Il sait écouter. Il ne se permet pas de juger ni de culpabiliser les actions des autres. Il a le respect des gens et des choses. On le surnomme Le Patriarche.

Quand on lui demande s'il regrette quelque chose, il nous dit : "J'ai fait mon possible... Le Seigneur a été bon pour moi, je lui dois beaucoup. J'aurais peut-être pu faire mieux mais je ne connaissais pas mieux."

Quand on lui demande s'il est inquiet pour l'avenir, il nous répond avec le sourire : " Pas à mon âge (88 ans en octobre). L'avenir c'est bien loin. Mais les jeunes, on ne sait pas ce qui les attend.. le chômage, le gaspillage et la violence... Si ça change pas, ça apportera rien de bon.

Il dit qu'il y a de la misère dans l'abondance et encore plus d'abondance dans la misère; que le bonheur est chez nous, on cherche trop loin.





Merci de m'avoir lu; c'est bien peu ces quelques lignes pour vous parler d'Alphonse mais c'est un homme sensible et modeste. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on veut blesser sa modestie.

Vous voyez on connaît bien cet homme, vous avez deviné ? C'est notre père.

Les enfants d'Alphonse : Armand, Adrien, Alyce, Hélène, Rolland & Marie-Paule.

*Alyce Baillargeon Laflamme*  
Par: Alyce Baillargeon Laflamme.

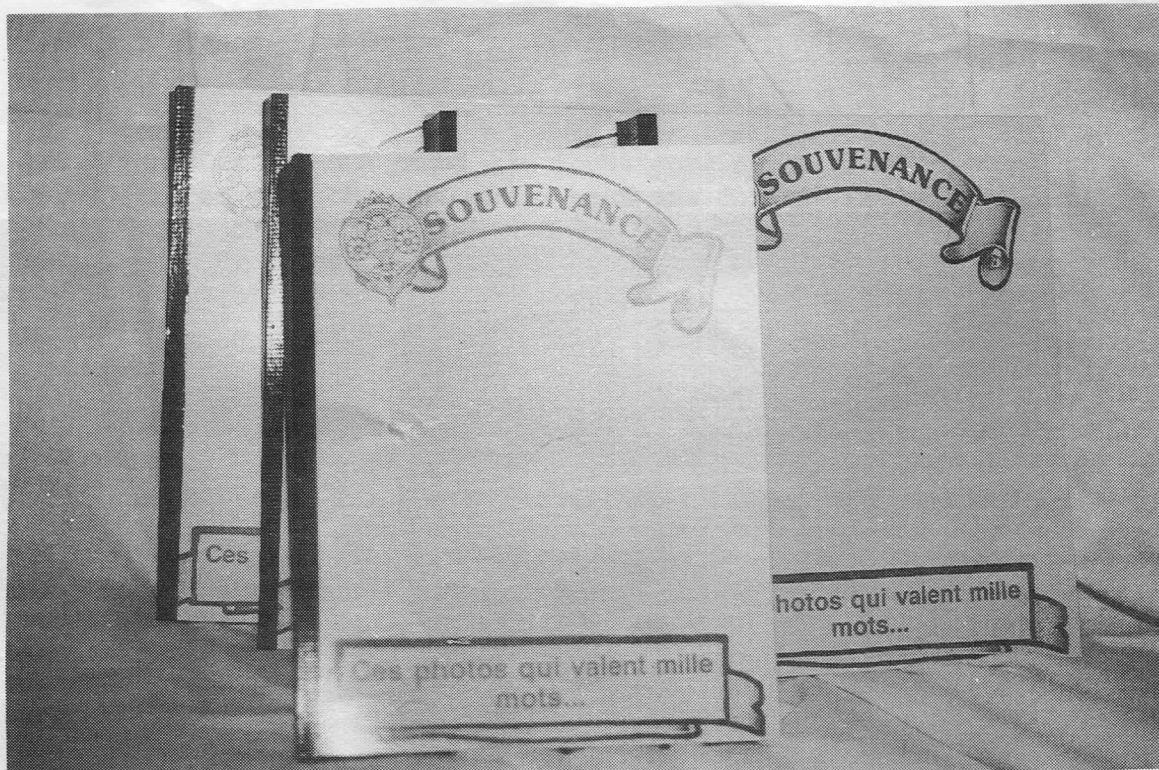
P .S . Alphonse aimerait avoir des nouvelles de ses cousins de Hitelton. Ils sont les fils de Joseph, frère de son père Chrysologue. Ils sont partis de la Beauce il y a plusieurs années.

Merci.

### Nécrologie

- A St-Gilles de Lotbinière, le 22 juillet 1992, est décédé Théodore Baillargeon âgé de 82 ans 8 mois. C'était le fils de Chrysologue à Damase aussi père de Hélène de Waterville (154)
- A Québec le 31 août 1992 est décédée Cécilia épouse de feu Magloire Baillargeon. Agée de 88 ans et 8 mois, elle était la mère du père Guy (002) Jeannine (051) et Yvette (144) Aussi la tante de Jean, Charles, Paul, Antonio et Monique.

A toutes ces familles éprouvées par la perte d'un être cher toutes nos condoléances.



Bonjour !

Je tiens à féliciter Monique pour son beau travail ainsi que toute l'équipe de l'administration.

La photo ci-haut est celle d'un livre de 283 pages que j'ai préparé sur ma famille à partir de photocopies de baptistères et de contrats de mariage. Le livre comprend la liste de tous les "Baillargeon" des registres de la paroisse de St-Cyprien de Bellechasse du début de la paroisse, soit 1916, au 31 décembre 1991.

Vous y trouverez également les photos de mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents avec la liste de leurs enfants.

Malgré les heures incalculables consacrées, il y aurait eu encore beaucoup à faire pour améliorer ce travail.

J'ai beaucoup appris et vécu de belles et grandes émotions à le réaliser.

S'il y avait des lectrices et lecteurs de "La Baillarge" qui font partie de ma famille, je serais ravie de les connaître. Aussi, je recueille les copies de photos anciennes de ma famille.

Marielle Baillargeon

No de membre : # 35

Charlesbourg, le 12 mai 1992



" MES PARENTS "

6

PÈRE :

ADELIX BAILLARGON

NÉ LE 18 MAI 1914

DÉCÉDÉ LE 15 DÉCEMBRE 1990

MÈRE :

LAURENTIA RACINE

NÉE LE 2 SEPTEMBRE 1918

MARIÉS LE 9 JUILLET 1941



Enfants de  
Adelix & Laurentia

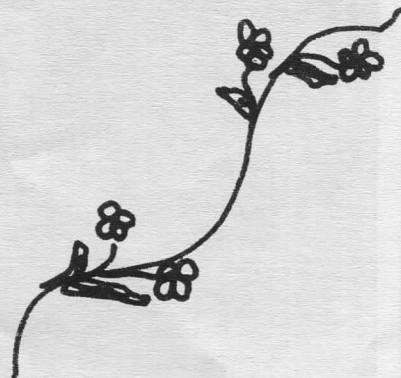
1: LOUISELLE  
NÉE LE 01-11-1942

2: JINETTE  
NÉE LE 06-10-1946

3: MARIELLE  
NÉE LE 25-07-1948

4: LISÈLE  
NÉE LE 22-06-1951

5: ROCK.  
NÉ LE 14 MAI 1954



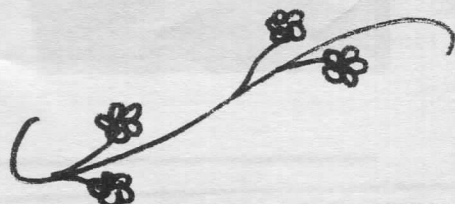
# " MES GRANDS - PARENTS "

GRAND-PÈRE : WILFRID BAILLARGEON  
 NÉ LE 28 AOÛT 1893  
 DÉCÉDÉ LE 2 JUIN 1976  
 A L'ÂGE DE 82 ANS ET 2 MOIS.

GRAND-MÈRE : CHÉNA LAPOINTE  
 NÉE LE 19 JUIN 1898  
 DÉCÉDÉE LE 21 JANVIER 1934  
 A L'ÂGE DE 36 ANS.

## ENFANTS

- 1) ADELIX  
NÉ 18 MAI 1914
- 2) JEAN-MARIE  
NÉ LE 11 DÉC. 1917
- 3) ROSIA  
NÉE EN 1916  
DÉCÉDÉE EN 1920
- 4) OLIVA  
NÉE LE 19 NOV. 1920  
DÉCÉDÉE 19 JUILLET 1988
- 5) ARMAND  
NÉ LE 12 AOÛT 1922  
DÉCÉDÉ 8 JUIN 1991
- 6) HERVE  
NÉ LE 27 SEPT 1923
- 7) LAURETTE  
NÉE LE 19 JUIN 1925  
DÉCÉDÉE 9 MARS 1983
- 8) IRENA  
NÉE LE 5 JUILLET 1926
- 9) MARIE-PAULE  
NÉE LE 2 SEPT 1927
- 10) NOËL  
NÉ LE 6 NOV. 1928
- 11) MARCEL  
NÉ LE 7 AVRIL 1930
- 12) GUY  
NÉ LE 15 AOÛT 1931





# "MCS ARRIERES GRANDS-PARENTS"

8

ARRIERE GRAND-PÈRE : DAMASSE BAILLARGON  
NÉE LC:  
DÉCÉDÉE LE 1<sup>re</sup> JANVIER 1901

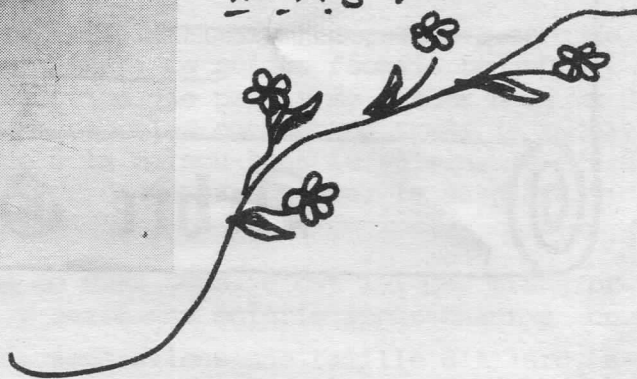
ARRIERE GRAND-MÈRE : PHILOMÈNE AUDET  
NÉE LC:  
DÉCÉDÉE LE 27 MAI 1906 .



## ENFANTS

- 1) MARIE
- 2) EMMA
- 3) JOSEPH
- 4) EVA
- 5) VALEDA
- 6) ROMUALD
- 7) WILFRID
- 8) CLARA
- 9) DIANA
- 10) OMER
- 11) XCRILDA
- 12) GEORGES .

J'IGNORE L'ORDRE  
ET AUSSI S'IL  
MANQUE DES  
NOMS .



# Baillargeon

**Famille** : Marielle Baillargeon, Charlesbourg

- 10 JEAN BAILLARGEON Marguerite Guillebourday  
Québec, 1e 20 novembre 1650
- 20 JEAN BAILLARGEON Marie Godbout  
St-Laurent, I.-O., 18 février 1683
- 30 JEAN BAILLARGEON Catherine Isabelle  
St-Laurent, I.-O., 27 novembre 1715
- 40 FRANCOIS BAILLARGEON Josette Roy  
St-Vallier, 18 novembre 1776
- 50 PAUL BAILLARGEON Madeleine Baillargeon  
St-Gervais, 17 juillet 1815
- 60 DAMASSE BAILLARGEON Flore Lecours  
Ste-Claire, 18 janvier 1853
- 70 DAMASSE BAILLARGEON Philomène Audet  
Frampton, 10 août 1874
- 80 WILFRID BAILLARGEON Eloïne Lapointe  
Ste-Justine, 23 juin 1913
- 90 ADELIX BAILLARGEON Laurentia Racine  
St-Cyprien, 9 juillet 1941

MARIELLE BAILLARGEON

**Arbre Généalogique**



## A U T O B I O G R A P H I E

EXODE VERS L'OUEST CANADIEN

par: Bernadette

## CHAPITRE 1

SOUVENIRS D'ENFANCE

La première chose qui se présente à mon esprit lorsque j'évoque les souvenirs de mon enfance, c'est une petite maison blanche, bâtie sur le bord de la rivière Nicolet dans le onzième rang de la paroisse de Princeville, autrefois nommée Stanford.

Cette terre fut défrichée par mon grand-père Louis Baillargeon (grand oncle de Mgr. C.F. Baillargeon) qui y avait aussi bâti la maison près de laquelle il avait transplanté, à droite, trois érables à sucre, et à gauche, un pommier dont les branches atteignaient une fenêtre au haut de la maison. Il y avait aussi un hangar qui servait de cuisine d'été et de place pour jouer. Je me souviens qu'on y avait fait une balançoire en suspendant un câble aux poutres. En m'y balançant, la vie m'apparaissait toute en rose.

Au bord de la rivière qui séparait notre terre en deux parties, il y avait toujours amarré à une "talle" de saules, un bac qui servait à transporter homme et bétail de l'autre côté. Cette rivière était bordée sur les deux rives, d'arbres géants, chênes, érables, cerisiers et pruniers. Le tout se mirant dans l'eau, faisait un des plus beaux tableaux auquel puisse rêver un artiste. Lorsque l'automne dépouillait les arbres de leur parure aux mille couleurs, nous prenions plaisir à marcher sur le sol jonché de feuilles mortes, et à nous cacher sous des monceaux que nous formions de ces feuilles. A nos yeux d'enfants, c'était aussi une vraie forêt où les Indiens auraient bien pu se cacher. Jours heureux de notre enfance où nous nous laissions vivre sans souci du lendemain. Chaque jour s'ouvrait à nos yeux quelque beauté nouvelle.

Ce que nous réalisions moins, c'est que ce lieu charmant aurait pu devenir la scène d'une tragédie. Un jour, j'avais à peine deux ans, j'étais assise dans la barque, lorsque mon frère tout affairé à je ne sais quel projet, détacha la chaîne qui la retenait à la "talle" de saules, et me voilà seule m'éloignant du rivage, emportée par le courant vers un barrage peu éloigné. Lorsque mon frère s'aperçut que la barque s'éloignait, il courut avertir ma mère, qui à son tour s'empressa d'aller chercher mon père dans le champ voisin. Ce dernier arriva aussitôt en me criant: "Ne crains rien, je vais aller te chercher." Il était terrifié à la pensée que je pouvais me jeter à l'eau, si profonde à cet endroit. J'étais trop petite pour me rendre compte du danger. Ce qui me frappa le plus fut de voir ma mère agenouillée sur le rivage, priant Dieu de me sauver d'une noyade.

Une autre fois, mon frère se coupa un pied sur un morceau de verre enfoui dans le sable de la rivière. Le sang jaillissait tellement que maman m'envoya chez le voisin le plus proche chercher du secours.

Ce voisin était propriétaire d'un moulin à farine. Il aimait beaucoup les enfants, et chaque fois qu'il me voyait, il voulait m'embrasser; ce qui me fâchait toujours. Alors, plutôt que d'avoir à subir ce geste d'affection, je partis me cacher dans un caveau le long du chemin. Ma mémoire refuse de me rappeler combien de temps je restai cachée; ce que je me rappelle c'est que, revenue à la maison sans le voisin, je dis à ma mère qu'il allait venir dans un instant. Mais pendant mon absence, le sang avait cessé de couler et le calme était revenu.

Ce voisin habitait à peu près à deux arpents de chez nous. C'est lui qui transformait notre blé en farine. Un peu plus loin, il y avait une scierie appartenant à un monsieur Boisclair, grand ami de papa. A droite, nous avions une famille d'Allard, a-

## A U T O B I O G R A P H I E

EXODE VERS L'OUEST CANADIEN

par: Bernadette

## CHAPITRE 1

SOUVENIRS D'ENFANCE

La première chose qui se présente à mon esprit lorsque j'évoque les souvenirs de mon enfance, c'est une petite maison blanche, bâtie sur le bord de la rivière Nicolet dans le onzième rang de la paroisse de Princeville, autrefois nommée Stanfold.

Cette terre fut défrichée par mon grand-père Louis Baillargeon (grand oncle de Mgr. C.F. Baillargeon) qui y avait aussi bâti la maison près de laquelle il avait transplanté, à droite, trois érables à sucre, et à gauche, un pommier dont les branches atteignaient une fenêtre au haut de la maison. Il y avait aussi un hangar qui servait de cuisine d'été et de place pour jouer. Je me souviens qu'on y avait fait une balançoire en suspendant un câble aux poutres. En m'y balançant, la vie m'apparaissait toute en rose.

Au bord de la rivière qui séparait notre terre en deux parties, il y avait toujours amarré à une "talle" de saules, un bac qui servait à transporter homme et bétail de l'autre côté. Cette rivière était bordée sur les deux rives, d'arbres géants, chênes, érables, cerisiers et pruniers. Le tout se mirant dans l'eau, faisait un des plus beaux tableaux auquel puisse rêver un artiste. Lorsque l'automne dépouillait les arbres de leur parure aux mille couleurs, nous prenions plaisir à marcher sur le sol jonché de feuilles mortes, et à nous cacher sous des monceaux que nous formions de ces feuilles. A nos yeux d'enfants, c'était aussi une vraie forêt où les Indiens auraient bien pu se cacher. Jours heureux de notre enfance où nous nous laissions vivre sans souci du lendemain. Chaque jour s'ouvrait à nos yeux quelque beauté nouvelle.

Ce que nous réalisions moins, c'est que ce lieu charmant aurait pu devenir la scène d'une tragédie. Un jour, j'avais à peine deux ans, j'étais assise dans la barque, lorsque mon frère tout affairé à je ne sais quel projet, détacha la chaîne qui la retenait à la "talle" de saules, et me voilà seule m'éloignant du rivage, emportée par le courant vers un barrage peu éloigné. Lorsque mon frère s'aperçut que la barque s'éloignait, il courut avertir ma mère, qui à son tour s'empressa d'aller chercher mon père dans le champ voisin. Ce dernier arriva aussitôt en me criant: "Ne crains rien, je vais aller te chercher." Il était terrifié à la pensée que je pouvais me jeter à l'eau, si profonde à cet endroit. J'étais trop petite pour me rendre compte du danger. Ce qui me frappa le plus fut de voir ma mère agenouillée sur le rivage, priant Dieu de me sauver d'une noyade.

Une autre fois, mon frère se coupa un pied sur un morceau de verre enfoui dans le sable de la rivière. Le sang jaillissait tellement que maman m'envoya chez le voisin le plus proche chercher du secours.

Ce voisin était propriétaire d'un moulin à farine. Il aimait beaucoup les enfants, et chaque fois qu'il me voyait, il voulait m'embrasser; ce qui me fâchait toujours. Alors, plutôt que d'avoir à subir ce geste d'affection, je partis me cacher dans un caveau le long du chemin. Ma mémoire refuse de me rappeler combien de temps je restai cachée; ce que je me rappelle c'est que, revenue à la maison sans le voisin, je dis à ma mère qu'il allait venir dans un instant. Mais pendant mon absence, le sang avait cessé de couler et le calme était revenu.

Ce voisin habitait à peu près à deux arpents de chez nous. C'est lui qui transformait notre blé en farine. Un peu plus loin, il y avait une scierie appartenant à un monsieur Boisclair, grand ami de papa. A droite, nous avions une famille d'Allard, a-



vec eux vivaient leur fils Joseph et sa femme, jeunes époux sans enfants. Cette jeune femme était très habile dans la confection de fleurs artificielles, petites maisons en carton, etc. Elle aimait nous faire admirer ses nouvelles créations qui nous émerveillaient toujours, et nous allions très souvent la visiter.

Un autre plaisir de mon tout jeune âge et dont je conserve le plus agréable souvenir, ce sont les visites chez l'oncle Philias Lecomte, frère de ma mère. Il demeurait dans le même rang que nous, mais plus près du village. L'oncle Philias et tante Céla-nire avaient six enfants, tous grands, sauf Charles, le benjamin, qui était de mon âge. Ses parents nous chérissaient tellement qu'ils ne savaient qu'inventer pour nous faire jouir de nos visites. J'ai passé chez eux des heures inoubliables. Charles, lui, était notre bout-en-train au dehors, toujours prêt à partager nos jeux. Jours heureux de trop courte durée... Lorsque je suis retournée dans l'Est trente-huit ans plus tard, à mon grand chagrin, ces amis étaient tous disparus excepté Charles. En sa compagnie j'ai revu cette place témoin de nos jeux, où nous avons fait nos premiers pâtés de sable près du chemin conduisant à leur maison.

C'est le 16 août 1892 que fut béni le mariage de mon père, Charles Baillargeon, avec Azilda Lecomte, en l'église de Princeville.

Je suis née le 19 juin 1896, la troisième d'une famille de cinq enfants, dont j'étais la seule fille. Le premier-né, nommé Joseph, mourut à l'âge de neuf mois. Venait ensuite un autre frère à qui on donna le même nom. Celui-ci me précédait et je lui demeurai très attachée. Sont nés après moi deux jumeaux nommés Louis-Emile et Joseph-Robert qui moururent à l'âge de trois mois.

## CHAPITRE 11

### PREMIERES EPREUVES

Dès l'âge de quatre ans je commençai à fréquenter l'école du rang où enseignait une demoiselle Lecomte, cousine de ma mère. Je ne sais si ma mère me prenait pour un prodige ou voulait se débarrasser de moi, car en ce temps-là, on ne parlait pas d'école maternelle, encore moins d'y envoyer des enfants de quatre ans. Mon père, ayant hérité des biens de ses parents, était donc cultivateur vivant assez à l'aise, sans inquiétude pour l'avenir. Mais quand les soucis ne viennent pas d'un côté, ils viennent d'un autre. L'état de santé de mes parents étant plutôt inquiétant, mon père décida de vendre ses biens et d'aller vivre en ville où la vie paraissait plus facile. Il fit un encan et partit pour les Etats-Unis. Je me souviens d'avoir vu des larmes dans les yeux de ma mère en voyant vendre les meubles qu'elle avait hérités de sa famille; cette famille qu'elle allait quitter pour la première fois. C'était l'automne. Nous avons passé l'hiver au village. Au printemps, papa se dirigea vers Thompsonville, Connecticut, où demeurait son frère Eugène. Il prit avec lui son frère Joseph et mit ma mère et moi en pension à l'hôtel du village, tenu par un monsieur Talbot. Il revint à l'automne et nous nous dirigeons cette fois vers Lawrence, Massachusetts, où nous avons un cousin, Arthur Baillargeon. Ce cousin avait dû abandonner sa terre au 10<sup>e</sup> rang à Stanfold où il ne pouvait faire vivre sa nombreuse famille. Nous avons trouvé un pauvre logis, rue Lowell, quartier canadien-français, dans la paroisse Ste-Anne. C'est là que mourut ma mère en mars 1902, laissant deux orphelins, mon frère âgé de huit ans et moi de six ans. Je n'ai jamais pu oublier cette jeune mère de trente-cinq ans que j'ai vu pleurer tant de fois à la pensée de quitter ses deux jeunes enfants. Papa accompagna les restes mortels à Stanfold pour l'enterrement sur le lot de la famille Lecomte.

A son retour, il fallut disperser les meubles, la lingerie, etc., et nous mettre en pension tous les trois. Papa eut la chance de trouver à se loger chez une bonne

veuve, Mme Fecteau, qui prenait des pensionnaires afin de gagner sa vie et celle de ses cinq enfants. Dans cette maison, il y avait, en plus, deux bonnes vieilles tantes qui me berçaient parfois, comme le faisait ma mère, et je me sentais aimée. Les enfants n'étaient pas gâtés alors, et c'était un plaisir pour nous de vivre en compagnie de ces bonnes gens et de les voir partager nos jeux.

Nous avons habité avec cette famille jusqu'à l'ouverture des classes en septembre. Mon père plaça alors mon frère chez les Frères Maristes, à Poughkeepsie, New-York. Moi, j'allai au pensionnat de Stanfold dirigé par les Soeurs de l'Assomption. Une tante, mme Phydime Lecomte, ma marraine, se chargea de voir à mes besoins pendant l'année scolaire. Le règlement du couvent qui exigeait qu'on se levât à cinq heures du matin, et la nourriture qui était des plus frugale, m'auraient conduite vers une mort certaine si cette bonne tante ne m'avait prise chez elle. Mr. et Mme Phydime Lecomte étaient un couple sans enfants, mais ils avaient adopté un neveu, Alphonse Lecomte qui était orphelin de père et de mère. Son père était le frère de ma mère et de l'oncle Phydime. Ses parents étaient morts à l'âge d'une trentaine d'années, laissant trois orphelins en bas âge. Alphonse avait un an ou deux de plus que moi.

Les trois années qui suivirent la mort de ma mère furent pour moi trois années bien malheureuses. Je ne pouvais me consoler de cette perte ni de l'éloignement de mon père et de mon frère que j'aimais tant. Comme il est difficile à un enfant qui a une bonne mère de comprendre le chagrin de celui qui a perdu la sienne.

Après trois ans de veuvage, mon père épousa une demoiselle Mathilda Roberge, qui vint me chercher et m'emmena vivre avec eux aux Etats-Unis. La réunion avec mon frère me fit grand plaisir, mais voyant mon père entourer sa nouvelle femme d'attentions, je me croyais délaissée de lui. Comme me manquait ma bonne mère.

Le 26 mars 1907, le foyer s'enrichissait d'une charmante petite fille nommée Cécile, qui devait être suivie de sept autres enfants. J'étais heureuse; on me la confia. Deux mois après sa naissance, nous partions pour l'Ouest canadien, la Saskatchewan. Mon père avait réalisé qu'avec son maigre salaire, il ne pourrait pas nourrir la famille grandissante. Il décida d'aller tenter fortune vers l'Ouest.

---

A SUIVRE: Prochain Bulletin, CHAPITRE 111 " L'EXODE "

---

#### BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

160 - Madeleine Baillargeon Lefebvre, St-Charles Borromée, Qué	juil. 1992
204 - Mario Baillargeon, 901 Principale, St-Côme de Joliette, Qué.	juil. 1992
205 - Yvan Baillargeon, 50 - 34e avenue, St-Côme de Joliette, Qué	juil. 1992
206 - Jean-Marie Baillargeon, 1030 Principale, St-Côme de Joliette, Qué	juil. 1992
207 - Carmen Baillargeon Beauséjour, 2107 Hubbard Cresc., Ontario	juil. 1992
208 - Diane Baillargeon, 255 Gaspard nord, Joliette, Qué	juil. 1992
209 - Jocelyn Baillargeon, 71 - 50e avenue, St-Côme de Joliette, Qué.	juil. 1992
210 - Lise Gélinas, 761 Godin, Verdun, Qué.	juil. 1992
211 - Gaston Baillargeon, 29 Chagnon, St-Charles Borromée, Qué	juil. 1992
212 - Alyce Baillargeon, 612 Ste-Thérèse, Ste-Hénédine, Qué.	juil. 1992
213 - Marie-Paule Baillargeon Fleury, 3067 Gaspard, Beauport, Qué.	juil. 1992
214 - Suzanne Baillargeon Jacobo, 9744 Sanderling Way N.W., Calgary, Alberta	août 1992
215 - J.Louis Baillargeon, 7607 - 172e rue # 417, Edmonton, Alberta	août 1992
216 - Judith Baillargeon, 374 Plante, Péribonka, Qué.	août 1992

---

Nous avons besoin de l'aide de tous et chacun pour faire connaître notre Association et en augmenter ainsi le nombre de Membres.

Merci



**A ne pas oublier**

**INVITATION**

**SPÉCIALE**

**SAMEDI 24 OCTOBRE 1992**

GRANDE RENCONTRE: Souper et soirée pour terminer l'année 1992.

- 1- Repas complet avec coupe de vin.
- 2- En soirée, Vidéo sur le voyage en France. Venez voir ce périple et connaître vos cousins de France.
- 3- Vidéo sur la rencontre du 18 juillet à St-Côme. D'autres merveilleux cousins à découvrir et peut-être personnellement.
- 4- Plusieurs photos à voir. Soyez curieux venez voir et poser vos questions.
- 5- Magnifiques prix de présences de France et d'ici.

0- ENDROIT: Holiday Inn de Ste-Foy près des ponts. Facile à trouver et stationnement gratuit.

0- HEURE: Se présenter entre 17.30 heures et 18.00 heures.

0- COÛT: **Membres;** \$ 18.00

Non-Membres \$ 28.00 (Coût réel)

Ceci comprend toutes les taxes et le service (pourboires) Salon privé.  
Parents et amis sont invités.

Appéritif ou digestif à votre discrétion.

Réservez dès maintenant en donnant votre nom et adresse, le nombre de personnes et le tout accompagné de votre chèque.

S.V.P. avant le 15 octobre. Très important.

Merci de votre participation.

**Bienvenue**

A TOUS

## \* COURRIER DU LECTEUR \*

0. François d'Alberta nous informe que la fête des Baillargeon tenue en Saskatchewan a été fort réussie et plus de cent Baillargeon ont eu beaucoup de plaisir. Petits et grands, frères et soeurs, cousins et cousines. Il y avait même un modèle A Ford 1928 pour voyager jeunes et vieux. Une propagande de l'Association a déjà donné des résultats. Bravo.
0. J'ai appris qu'à Poularies, l'un de nos membres François âgé de 86 ans a une réputation établie et que rien ne lui échappe. Depuis fort longtemps, il collectionne les écrits sur les naissances, mariages, décès et faits divers. tout est bien classifié et lors du 60e de la paroisse, il s'est avéré une source précieuse pour la publication du livre pour cet anniversaire. Violon d'Ingres passionnant n'est-ce pas ? LA BAILLARGE fait maintenant partie de sa collection.
0. Quelques statistiques qui peuvent vous intéresser: 44.6 % de nos membres sont des femmes, 55.4 % des hommes. 70.3 % ont plus de 50 ans. L'aînée a 91 ans, l'aîné lui 92 ans. La cadette a 26 ans et le cadet 23 ans.

0.



St-Côme le 18 juillet 1992.

Une fête superbe où on a rien négligé pour en assurer le succès.

Etant donné que l'équipe de balle vous a été déjà présentée dans la BAILLARGE de janvier 1992, j'ai pensé vous présenter cette pièce qui au centre de la table ne laissait personne indifférent. Ce gâteau qui reproduit le sigle de notre Association est l'oeuvre de Alain Baillargeon de St-Côme.

Jeunes et grands, nous étions au total 176 personnes à ce Buffet.

Notre équipe tellement désireuse de gagner n'y est pas arrivée mais elle réalisa quand même le seul coup de circuit de la partie.

Un gros merci et félicitation à toute l'équipe qui a collaboré et qui par surcroît a remis à l'Association un magnifique chèque de \$ 250.00.

0. Pour toute correspondance; Association des Baillargeon, C.P. 6700, Sillery, Qué.  
G1T 2W2

Ou téléphoner à Monique: 418- 626- 9722

0. A tous, une excellente fin d'année. Vous avez encore le temps de réaliser vos désirs les plus chers.



Courrier de deuxième classe: Permis no. 10003

Publié par: L'Association des familles

Baillargeon inc.

Édité par: La Fédération des familles-souches  
québécoises inc.

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

Port de retour garanti